

MESSAGER

DE TAHITI.

se s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN,
payables par trimestre et
d'avance.

ABONNÉS : 1 franc la ligne,
caractère 9 points [pet.-com.

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I.
près les îles de la Société.

ORDONNE :

M. Sur, commis de marine, est nommé juge suppléant du
tribunal de police correctionnelle en remplacement de M.
Trasiour.

M. Sur remplira également près le même tribunal les
fonctions de juge d'instruction, au courant desquelles le
mettra M. Trasiour.

Le présent ordre sera inséré au *Bulletin officiel* de la
colonie et au *Messager de Tahiti*.

Pajetea, le 4 mai 1855.

ROY.

Par ordre de M. le Commandant particulier, Commis-
saire impérial P. I., en date du 1er mai 1855, M. No-
kiewick, lieutenant en premier d'artillerie de marine, a été
nommé procureur impérial P. I., en remplacement de M.
Duhamel, aide-commissaire, nommé par ordre du 2 avril.

Conformément aux ordres de M. le Commissaire impé-
rial P. I., et pour suivre un usage adopté dans toutes les
colonies françaises, le *Messager de Tahiti* publiera doré-
navant, tous les dimanches, la liste des personnes dont le
départ est affiché.

Le directeur des affaires européennes.

HARDY.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons reçu dernièrement des nouvelles d'Anaa. La
golette annexée à la *Kamehameha*, commandée par M. Jouan,
lieutenant de vaisseau, commandant particulier de Nou-
hiva, est arrivée en vue de l'île le 8 avril au soir. Le lende-
main matin, elle a pu, en rasant les récifs, venir devant le
village principal où elle a débarqué son chargement. C'é-
tait l'époque des solennités de Pâques et toute la population
catholique de l'île s'était réunie au chef-lieu, pasteurs et
fidèles, pour célébrer la plus grande fête de notre religion.
Il n'y avait point là, comme à Tahiti, de troupes sous les
armes, de nombreux officiers réunis dans l'enceinte d'une
chapelle trop étroite pour les contenir tous, de charmantes
toilettes qui contrastent avec le costume pittoresque de nos
Tahitiennes et font rêver à la patrie; c'étaient de pauvres
Indiens simplement vêtus, se prosternant humblement au
pied d'un autel, pauvre comme eux, dans un temple digne
des temps primitifs de l'Eglise, se pressant autour des pieux
missionnaires qui leur ont consacré leurs travaux et leur
vie.

Depuis que le calme règne dans cette île, théâtre na-
guère de débats sanglants, de luttes intestines, depuis que la
discorde a disparu, que les dissensions religieuses se sont
apaisées, nos côtes sont florissantes, la population indigène,
heureuse de la paix où elle vit aujourd'hui, se grou-
pe, à l'ombre du pavillon du protectorat, autour des prêtres
dévotés qui, confiants dans la bienveillance et l'appui
du Gouvernement, poursuivent avec zèle leur œuvre reli-
gieuse et civilisatrice, œuvre toute d'abnégation, dont ils
n'attendent aucune récompense ici-bas, mission difficile,
souvent ingrate, dans laquelle ils ne sont soutenus que par
une foi ardente et un dévouement au-dessus de tout éloge.

Jeudi, 25 du courant, à 11 heures du matin, la gendar-
merie de l'Océanie, en grande tenue et la garde montante
de l'artillerie, de l'infanterie de marine et de la compagnie
indigène sont venues se ranger en bataille devant l'hôtel du
Gouvernement. M. le Commissaire impérial P. I. devait
recevoir comme membre de l'ordre impérial de la Légion
d'honneur le maréchal de logis de gendarmerie Pallot. A-
près s'être placé devant le front des troupes et avoir fait
ouvrir le ban, M. le Commissaire impérial a adressé quel-
ques paroles de félicitations au nouveau chevalier et au
corps respectable auquel il appartient, puis il a reçu son
serment et lui a donné l'accolade. Les troupes ont ensuite
défilé sous le commandement de M. le lieutenant de gen-
darmarie Gilles. Cette belle et simple cérémonie a vivement
impressionné le récipiendaire; la noble récompense
qu'il n'eu d'obtenir a été acquise par 24 ans d'honorables
services, dont 20 dans la gendarmerie et 8 à Tahiti.

Mardi soir, les habitants de Tahiti ont pu contempler la
belle éclipse totale dont nous avions annoncé les différentes
phases dans notre dernier numéro; malheureusement, les
nuages ont empêché d'en suivre la marche pendant pres-
que toute sa durée. L'étonnement des Indiens était extrême,
non pas tant à cause d'un événement qu'ils ont sou-
vent été à même d'observer, qu'en raison de la prédiction,
miraculeuse pour eux, faite par M. Adam Kuczyński dans
le *Veu de Tahiti* du 26 avril. Les Tahitiens, ajoutant le jour-
nal indien, doivent être assez éclairés aujourd'hui pour ne
plus s'effrayer d'une chose aussi simple qu'une éclipse
connue et annoncée plusieurs années d'avance; cependant,
l'an dernier encore, c'est à l'apparition d'un phénomène
semblable que la population de Tahiti a attribué la maladie
qui a désolé le pays, et cela n'a rien d'étonnant quand on
pense qu'en France, au centre de la civilisation, bien des
personnes croient encore à l'influence des éclipses et des
comètes sur les destinées des hommes et des nations.

Nous avions pensé pouvoir observer pendant l'éclipse une
occultation presque centrale d'Alphé de la Balance, mais mal-
heureusement les calculs de la science ont démontré, que
l'étoile se trouvant dans la pénombre, l'immersion et l'é-
mersion auraient lieu sur le bord éclairé et en conséquence
l'observation ne pourrait avoir le degré de précision qu'on
en avait espéré d'abord.

Nous voyons dans le *Courrier des Etats-Unis* que le
contre-amiral Fourichon est nommé au commandement de
la station des mers du Sud, en remplacement de l'amiral
Février-Despointes.

NOUVELLES DIVERSES.

L'ALLIANCE DU PIÉMONT. (Extrait du *Sicel*).

Le cabinet de Turin se fait infiniment d'honneur par l'at-
titude qu'il vient de prendre. Beaucoup de gens trou-
veront qu'il agit avec une certaine audace. Nous trouverons,
nous, qu'il agit avec une extrême sagesse. Ce sont là deux
qualités qui ne s'excluent pas toujours, et qu'un gouverne-
ment peut concilier, à la condition expresse de rester fidèle
à son principe.

Où, dans la position actuelle du Piémont, l'alliance qu'il
vient de conclure avec la France et l'Angleterre est un
acte de sage et habile politique, dont les avantages peu-
vent compenser largement les sacrifices qu'il entraîne. Ce
n'est pas toujours par le nombre des bataillons que se juge



L'importance des États; l'histoire d'Italie est là pour le démontrer, et les Italiens ne peuvent pas l'avoir oublié.

Lorsque tous les États secondaires de l'Europe restent jusqu'ici dans une neutralité qui, pour la plupart, témoigne de sérieux embarras intérieurs, n'est-ce pas une preuve de force que donne le Piémont en entrant résolument en lice?

Lorsque l'existence de l'Italie opprimée est sans cesse mise en question par l'Europe absolutiste, n'est-ce pas, pour la nationalité italienne, donner le signe de vie le plus énergique et le plus positif que de planter son drapeau avant celui de ses oppresseurs dans le champ clos où se jouent en ce moment les destinées de l'Europe?

Pour cette armée, déjà si bien exercée, mais à qui manque encore le baptême de l'expérience, n'est-ce pas une belle occasion de révéler sa valeur et de doubler ses forces que de l'envoyer combattre avec des soldats tels que les nôtres et ceux de l'Angleterre? Demandez à l'Europe ce que vaut aujourd'hui l'expérience de nos légions d'Afrique. C'est au feu que se forme le soldat, et déjà même on peut dire que sous ce rapport la désastreuse campagne de 1849 n'a pas été sans utilité pour l'armée piémontaise. Mieux organisée aujourd'hui, mieux exercée, commandée par des chefs qu'elle estime à bon droit, elle ne demande qu'à prendre une éclatante revanche; et, quant à nous, c'est plein de confiance que nous attendons les vaincus de Novarre sur un nouveau champ de bataille.

On dit que le contingent italien sera placé sous les ordres de lord Raglan. Nous aurions mieux aimé qu'il fût réuni aux troupes françaises; non pas assurément qu'il pût y rencontrer de plus braves soldats que dans cette armée anglaise pour laquelle notre admiration augmente chaque jour en raison des souffrances qu'elle a si noblement supportées, mais la similitude d'organisation, d'armement, de caractère et de langage rapprochait plutôt, il nous semble, l'armée piémontaise de la nôtre. Il n'y a pas de soldats en Europe qui ressemblent plus au soldat français, les fantassins de l'armée sarde, à la différence de quelques détails d'uniforme, seraient pris aisément pour nos soldats d'infanterie, il n'y a pas jusqu'à leurs *bercoffiers* qui ne soient la reproduction équivalente de nos chasseurs de Vincennes, ce qui n'est pas fait pour leur valoir un mince compliment. Piémontais et Français réunis vivraient, manœuvreraient et combattraient, nous n'en doutons pas, comme les soldats d'une seule armée, et nous en serions pour garant, s'il le fallait, les plus glorieuses pages de notre histoire moderne. On n'a pas oublié comment se comportèrent Austérité les tirailleurs et les dragons piémontais, et l'on peut se rappeler aussi qu'un autre régiment du même pays, le 11^e de ligne, fut l'un de ceux que l'empereur Napoléon lança contre les fameuses redoutes de Semenovskoi, au plus fort de la bataille de la Moskova.

Quel que soit du reste le regret que nous inspire à cet égard notre sympathie pour nos nouveaux alliés, nous n'en sommes pas moins disposés à reconnaître la valeur des motifs qui ont fait de préférence donner le contingent italien comme appoint à l'armée de lord Raglan. L'Angleterre a d'excellents soldats, mais le nombre en est malheureusement insuffisant, et l'équilibre du commandement se trouverait complètement rompu si, en face de son armée déjà bien réduite et difficilement recrutée, lord Raglan voyait la nôtre, beaucoup plus nombreuse, se grossir encore d'une armée auxiliaire placée sous les ordres du général en chef français. Il faut, nous le comprenons, une répartition plus égale, dans l'intérêt même de la bonne conduite des opérations. Et qu'importe d'ailleurs sous quel chef combattront les soldats italiens! ils seront bien placés partout, puisque partout ils seront sous leur drapeau national et à côté des plus braves soldats du monde. N'oublions pas qu'il ne s'agit ici que du commandement suprême. Il n'est aucunement question d'incorporer les troupes italiennes dans une autre armée. Ce ne sont point, ce ne seront jamais des troupes mercenaires, comme celle que l'Angleterre est occupée en ce moment à recruter. Le corps d'armée italien garde sa nationalité parfaitement intacte. Il aura un commandant supérieur et des chefs tous pris dans l'armée piémontaise, dont les noms, tels qu'on peut les

prévoir avant l'acte officiel de la nomination, se rattachent déjà glorieusement à la cause de l'Italie.

Le gouvernement piémontais a fait plus, et pour mieux caractériser l'indépendance de son concours, n'a voulu recevoir aucun subside de l'Angleterre. S'il fait la guerre, c'est non-seulement avec sa coarde, mais encore à ses frais; les puissances alliées se bornent à lui faciliter l'emprunt qu'il est obligé de contracter, à cet effet, sur les places de Londres et de Paris.

FRANCE.

Paris, 8 février 1855.

RECONSTITUTION DU MINISTÈRE ANGLAIS.

La crise ministérielle qui a agité si profondément l'Angleterre, et dont le contre-coup pouvait se faire sentir dans l'Europe entière, est enfin terminée. Lord Palmerston a réussi, non sans peine, à former un cabinet, qui est, à trois mois près, la reconstitution de l'ancien. Lord Aberdeen, lord John Russell et le duc de Newcastle, sont les trois exclus, remplacés par lord Hantdyne, le comte de Granville, et lord Palmer, qui reçoit le portefeuille si important de la guerre. Lord Palmerston devient premier lord de la trésorerie. C'est donc lui qui, bien qu'ayant partagé jusqu'au bout la fortune de lord John Aberdeen, hérité de sa succession, et vaincu avec lui, profite de la victoire. Je vous ai déjà signalé ce que ce fait avait d'anormal et de nouveau dans les habitudes parlementaires de la Grande-Bretagne. Aussi, par respect pour les précédents et pour la logique, la reine avait-elle cru devoir offrir, d'abord, le pouvoir aux chefs des deux fractions du parlement qui, en s'unissant contre le ministère Aberdeen, l'avaient renversé. Mais en se séparant, ces fractions essaient d'avoir la majorité, et lord Derby, le chef des tories, a franchement reconnu l'impuissance actuelle de son parti. Lord John Russell, appelé après lui, a eu plus de présomption, mais aucun homme politique marquant n'a voulu s'associer à un ministre qui avait abandonné ses collègues à la veille du danger. Cette repulsion dont ce lord, naguère si populaire, a été l'objet, est le châtiment moral et mérité de sa conduite.

Voilà comment la reine a été amenée à faire rationnellement une chose qui paraît irrationnelle, et à reprendre un cabinet dans le sein d'une minorité légale qui se trouve être une majorité relative. Cette majorité deviendra certainement absolue, parce que lord Palmerston est l'homme nécessaire de la situation dans la pensée de tous, et parce que ses explications éloquentes fournies à la dernière heure par M. Gladstone et le duc de Newcastle ont opéré, dans les esprits impartiaux, une réaction favorable à la plupart des membres de l'ancien cabinet. On reconnaît qu'il a payé pour les torts du pays tout entier, et qu'un système dont les vices durent de quarante ans, se pouvait être changé en quelques mois. Il faudra même, pour cela, plus de temps qu'on ne le croit, car des armées ne s'improvisent point par des bills ou des décrets. Mais l'opinion aura confiance, et c'est beaucoup.

La présence seul de lord Palmerston à la tête du cabinet va être, pour l'Europe, un gage de l'énergie avec laquelle la guerre et la politique anglaise seront conduites. Si, comme on l'a craint un moment, aucun ministère n'avait pu se former, il aurait fallu recourir à des élections générales. Déjà attendu dans son crédit militaire, la Grande-Bretagne l'aurait été dans ses institutions parlementaires convulsées d'impuissance et livrées aux hasards d'une longue épreuve. Les doutes et ce temps perdu auraient entretenu les hésitations de l'Allemagne et les aspirations de la Russie. Désormais, au contraire, ces hésitations n'auraient plus de prétexte, et l'alliance anglo-française va recevoir une plus vive impulsion.

Nouvelles Diplomatiques.

Le général de Wedel est arrivé à Paris, où il a déjà eu deux audiences de l'empereur, et M. d'Usedom, qui s'était arrêté à Bruxelles, après l'insuccès de sa première mission a reçu l'ordre de se rendre à Londres. Il paraît positif qu'ils sont chargés de déclarer aux deux puissances occidentales que le cabinet de Berlin est prêt à signer un traité séparé,



du 30 janvier, portent que le temps est très-favorable et que l'assaut contre Sébastopol aura lieu très-prochainement.

Les journaux anglais publient encore les dépêches suivantes :

« Balaklava, 27 janvier.

« Nous n'avons pas recommencé le feu. Le temps est froid pendant la nuit, doux et beau pendant le jour. Les travaux du siège avancent. L'armée est encore malade. Le prince Menschikoff est allé du côté du nord.

« Les Russes font des sorties continuelles et tirent sans relâche sur les lignes et sur les postes français. Des provisions ont été envoyées au camp en abondance. La 8^e division française est arrivée. Le navire anglais *Sphinx* est aussi arrivé. Lord Raglan est allé le 24 janvier à Balaklava; il a vu l'amiral Lyons et a inspecté les tranchées le 25. Il n'y a près de Tchorgoun que huit bataillons.

Varna, 27 janvier.

« Omer-Pacha a retiré sa démission. Ismail Pacha est toujours sous ses ordres. L'ordre venu de Saint-Petersbourg commande une prompte attaque et la destruction de Balaklava et d'Eupatoria. Le général Osten Sacken, avec les grands ducs Michel et Nicolas, doit probablement attaquer bientôt les alliés. »

Une dépêche plus récente annonce que le grand duc Michel est arrivé à Sébastopol, mais que le grand duc Nicolas s'est trouvé arrêté en route par les Russes.

BATIMENTS SUR RADE.

DE ESPAGNE.

- 26 octobre. Golette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
- 24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.
- 17 avril. Corvette à vapeur *Prony*, commandée par M. de Brun, capitaine de frégate.
- 29 avril. Corvette française *Provénant*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau.
- Golette française *Nouhata*, désarmée.

DE COMMERCE.

- 31. Golette anglaise *Melbourne-Packet*.
- 11. Golette française *Etoile du Matin*.
- 26. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall, en partance pour Californie.
- 30 janvier. Baleinier français *VVinalow*, capitaine Colin, reprend son chargement.
- 25. Brig anglais *Louis* et *Miriam*, capitaine Milne.
- 28. Baleinier américain *Barclay*, capitaine Cotte.
- 13. Golette américaine *Fawn*, capitaine Barrell.
- 18. Baleinier américain *Dandel VVebster*, capitaine Starbuck.
- 19. Baleinier américain *Monticello*, capitaine Backer.
- 24. Baleinier américain *Tafayette*, capitaine Allen.
- 25. Trois mâts américain *Koppitch*, capitaine Eagleton.
- 28. Golette américaine *Pilgrim*, capitaine Fisher.
- 30. Golette du protectorat *Isana*, capitaine Vairtoas.
- 30. Golette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton.
- 4 mai. Golette du protectorat *Farruru*, capitaine Teavare.

Mouvements du port de Papeete du samedi 28 avril ou samedi 5 mai 1855.

ENTRÉS.

- 28 avril. Golette américaine *Pilgrim*, capitaine Fisher, 120 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 4 passager, venant de Californie en 31 jours; assortiment.
- 30. Golette du protectorat *Diana*, capitaine Roi, 60 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Rurutu en 5 jours; provisions.
- 30. Golette du protectorat *Marie-Louise*, capitaine Ruxton, 39 tonneaux, 9 hommes d'équipage, 5 passagers, venant d'Aua en 3 jours; 22 tonneaux de nacre.
- 4 mai. Golette du protectorat *Foruru*, 10 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 3 passagers, venant d'Aua en 5 jours; 2 tonneaux nacre.
- Devant le port. Baleinier français *Salamandre*, capitaine

Chaudleur, 375 tonneaux, 34 hommes d'équipage, venant de San-Carlos en 47 jours.

SORTIS.

29 avril. Baleinier américain *Potomac*, capitaine Swan, pour la pêche.

4 mai. Golette hambourgeoise *Stintfang*, capitaine Simonsen; pour Hamoa.

2. Golette du protectorat *Jane*, capitaine Keith, pour les îles sous le vent.

3. Golette américaine G. VV. *Kendall*, capitaine Wilson, pour Californie; 200,000 oranges, huile de hâleine, 21,000 francs.

5. Golette du protectorat *Gazel*, capitaine Hurd, pour Ana.

ARSENAL DE FARE-UTE.

Le 3 mai, à 4 heures de l'après-midi, la golette anglaise *Melbourne-Packet* a été mise à l'eau.

Noms des personnes dont le départ a été affiché :

M. Ricord (Jean).

M. L'Épinoix et sa famille.

ANNONCES.

POUR FRANCE DIRECTEMENT.

Le beau trois mâts français le *VVinalow*, capitaine Colin, partira pour le Havre directement, du 15 au 20 mai prochain.

Pour fret et passagers, s'adresser à MM. Hort frères, consignataires, ou au capitaine, à son bord.

FOR FRANCE DIRECT.

The fine french ship *VVinalow*, captain Colin, will leave for Havre direct, the 15th. or 20th. of may next.

For freight or passage apply to Messrs Hort Brothers, or to the captain on board.

VENTE AUX ENCHÈRES.

Mercredi prochain, 9 courant, à 11 heures du matin, M. P. Bonnell vendra au plus offrant, sans réserve, le navire anglais *Selma* dans l'état où il se trouve amarré en face les maisons de MM. Luccett et Collie.

Les mâts, espars, cordages, chaînes, poulies, ancras et voiles, etc., etc., seront vendus en différents lots.

SALE BY PUBLIC AUCTION

On Wednesday next the 9th. instant at 11 o'clock in the forenoon M. P. Bonnell will sell to the highest bidder without reserve, the hull of the british bark *Selma*; as she now lies opposite the premises of Messrs Luccett and Collie, masts, spars, rigging, chains, blocks anchors and sails, etc., etc., to be sold in different lots.

AVIS AU PUBLIC.

Le sieur Borneroque a l'honneur d'informer le public qu'il est dans l'intention de vendre ou de louer une maison et ses dépendances très bien meublées, situées à Papeete près de l'ancien établissement de M. Lequellier, tonnelier.

Pour plus amples renseignements s'adresser à lui chez M. Auguste Garcin, restaurateur.

BORNEROQUE.

PUBLIC NOTICE.

Borneroque has the honor to inform the public that he desires to sell or to lease an house neatly furnished, with dependancies, situated at Papeete close to the premises of Mr. Lequellier, cooper.

Apply to Mr. Auguste Garcin's eating house for more ample informations.

BORNEROQUE.

ADJUDICATION VOLONTAIRE.

Jeu di prochain, 10 mai, à midi précis, en la maison d'habitation de M. L'Épinoix, il sera procédé, par le ministère de Me Robin, notaire à Papeete, à la vente à l'extinction des feux de deux maisons d'habitation avec leurs dépendances situées en face l'école des sœurs Saint-Joseph de Cluny.

Voir pour les conditions de la vente le cahier des charges déposé en l'étude de Me Robin.

AVIS AU PUBLIC.

Jeu di, 10 mai, à 11 heures, en la maison d'habitation de M. L'Épinoix, il sera procédé à une vente publique de meubles et objets mobiliers et marchandises.

VENTE VOLONTAIRE DE NAVIRE.

L'imprimeur gérant : H. GROSSETTE DE BISSON